

44. Lettre d'un chimpanzé au président

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 44. Lettre d'un chimpanzé au président, 1992/12/28

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3389>

Texte de l'article

Transcription

n° 44, 28 décembre 1992 : Lettre d'un chimpanzé au président

Vous avez vu l'autre jour à la télé ? Nous étions tous beaux, surtout les discours. Mes semblables et moi n'y comprenions rien, mais c'était beau. Foi de chimpanzé. Il paraît que quand on comprend quelque chose aux discours officiels, on baille ou on se gratte.

Nous, on n'a rien compris. Dieu merci, il n'y avait que des femmes qui nous entouraient, bien habillées, bien intentionnées, des orphelines à l'envers on aurait dit, portant leur SOS dans la bouche, comme certains intellectuels qui se promènent avec leur dictionnaire pour faire vrai. Ou vraisemblable. Ou semblable au vrai. Parce que ...au nom des miens, M. le Président, permettez moi de vous rappeler que vous et nous sommes des primates, des cousins depuis près de 40 millions d'années. Nous sommes parents, même si nous n'avons pas les mêmes parents.

M. Le Président, dans les discours des belles dames protectrices et maternisantes, aucune n'a pensé à nous ouvrir la « rubrique nécrologique ». Quand

on est venu nous arracher à nos branches, personne n'a pensé que nous laissons derrière nous, une famille éplorée. Vous avez souvent dit, M. le Président, que les Guinéens au lieu de traîner en ville, devaient regagner leurs villages ?

Pourquoi alors nous avoir amenés ici, à Conakry, plutôt à Conacrine, contre notre gré ? C'est un crime de plus.

Il paraît que c'est parce qu'on nous tue là-bas, dans nos forêts. Un prétexte qui en vaut un autre. C'est ainsi que se justifient les horreurs de l'histoire. De la même façon, on a pratiqué longtemps la traite des nègres.

Au nom des miens, M. le Président, nous ne voulons pas devenir vos nègres. Nous n'avons jamais demandé à changer de continent, ni de milieu. Nous n'autorisons personne à parler pour nous si depuis des millions d'années, nous avons créé notre propre langage, c'est parce que les mots humains se sont polis par frottements inutiles et souvent sanglants. Nous préférons la grimace comme les enfants, l'expression la plus naturelle pour faire participer tout le corps à la rencontre de l'autre.

Monsieur le Président, essayez un jour de parler aux Guinéens avec des grimaces mimes. Ils sauront alors qui vous êtes vraiment. En conseil des ministres, demandez à vos élus du moment, d'exposer l'un de leurs indéfinissables ou interminables projets de développement avec des mimiques. Essayez. Ça mettra un peu de joie autour de vous. Parce que depuis que nous sommes internés ici, mes compagnons et moi regardons souvent la télé. Et ils ont l'air si grave, vos représentants du peuple, que la première fois nous avons cru qu'ils étaient là pour enterrer le conseil.

Monsieur le Président, au prochain remaniement (puisque de toute façon il y en aura un de plus ou de trop), prenez des sourds-muets.

Ils vous reviendraient moins cher en voiture de luxe, puisqu'eux ne paient pas SOGETRAC, ensuite à la radio, comme à la télé, ils ne casseront pas les oreilles. C'est vous les hommes qui dites : « la parole est d'argent et le silence d'or ». Diction d'une grande sagesse, venu du fond des 34 années d'expérience politique, économique, culturelle de ce pays, et que votre régime applique tous les jours.

Il n'y a plus d'or, et l'argent glisse ! Glisse ! Emportant avec lui dans l'inflation, le budget des mots.

Monsieur le Président, au nom des miens, je vous exprime ma tristesse de ne vous avoir pas vu, le jour de notre exposition devant la Guinée. Nous avons été mis à nu, les caméras et d'autres regards, se promenant avec condescendance et sourires moqueurs sur nos anatomies les plus intimes. Je vous rappelle Monsieur le Président qu'un de nos ancêtres fumait le cigare, portait le haut de forme, allait aux courses. Il s'appelait « Consul ». Nous ne vous en voulons pas trop. Parce que dans ce pays, depuis 1958, l'humiliation publique de l'autre est devenue une forme de culture. Il est fort probable que Prince Johnson du Libéria, se soit inspiré de nos réalités, pour filmer l'infinie exécution de Samuel Doe .

Monsieur le Président, nous ne voulons pas mêler nos problèmes de primates « primitifs » à ceux des primates dits avancés, que vous dirigez en ce moment. Mais il me plairait de vous rappeler la convention du patrimoine mondial, proposée par l'Unesco en 1972, et dont l'entrée en vigueur date déjà de 1975. Nous voulons l'application de cette convention qui nous donne droit à des parcs ou à des réserves, à un territoire bénéficiant d'une stricte protection et d'un minimum de 1000 ha.

Monsieur le Président, quand un chimpanzé est en liberté, il peut vivre jusqu'à 60 ans. En ville, malgré toute l'attention que vous nous apporterez, nous ne

vivrons pas plus longtemps que les autres Guinéens qui dépassent rarement leur quarante ans. Nous ne manquons de rien ici, tout le monde est bien gentil, on se croirait en famille, même si notre vraie famille nous attend en forêt. Faites-nous libérer.

Si nos bienfaitrices tiennent à sauver des espèces en voie de disparition, qu'elles s'occupent de la survie des grands fonctionnaires honnêtes. Ceux-là sont encore plus menacés que nous les chimpanzés, et beaucoup moins nombreux.

Monsieur le Président, un chimpanzé bien portant aujourd'hui coûte au moins 10 000 francs français en Europe. Faites un peu le compte en francs guinéens. Au nom des miens, vendez nous aux Blancs. Ce sera notre contribution pour le développement du pays. Un Guinéen ordinaire ne fait que grogner, on n'en veut pas ailleurs.

Ils sont devenus des indépendantistes. Laissez nous partir dans nos arbres, M. le Président. A tous ces mécontents, nous dirons « le pays n'est pas encore pourri pour servir d'engrais ».

L'Europe et les autres pays dits développés ont construit leurs lumières sur des millénaires de pourriture...Monsieur le Président, quand vous lirez cette lettre fermée, peut-être que vous vous demanderez depuis quand un chimpanzé ose se plaindre ? Et de quel droit le Lynx se fait le porte-parole d'un primate primitif ingrat ? Mais est-il besoin de devenir une poule pour reconnaître un œuf d'un caillou ? Il est dit dans la bible : « il est un temps pour semer, un temps pour récolter ». Il est encore dit : « si le blé ne meurt pas, il ne pourra pas germer ». C'est du à peu près dans les citations, parce que pour nous, personne ne nous a appris à prier. Mais nous ne croyons pas, nous sommes sûrs. Des millions d'années derrière, c'est une référence. D'autres n'ont pas tenu la distance. Les mammoths par exemple. Si mes frères et sœurs, les fesses nues, s'accrochent souvent à vos cous, c'est moins pour vous embrasser que pour signaler que tout pouvoir est solitaire.

Monsieur le Président, dans nos profondes forêts, il n'existe pas plusieurs partis. Nous mangeons ce que nous trouvons et nous trouvons ce que nous cherchons. L'aliénation qui est la dernière mode de la fin de ce siècle, permet de sauver beaucoup d'entre vous. Les miens et moi voulons recueillir l'héritage d'une civilisation qui a fait crouler la tour de Babel par ses dissonances. Les murs de Jéricho sont tombés à cause des cris. Les murs de Berlin se sont écroulés par la force des fantômes débaillonnés. Nous les primates primitifs depuis des millions d'années vous regardons arrondir la terre pour la rendre plus carrée. Nous n'avons rien inventé, parce que Dieu ne nous a donné la vie que pour vivre. Les militaires n'étaient pas dans son programme.

Mais, on peut se tromper, Monsieur le Président. L'essentiel est de reconnaître ses erreurs et de demander pardon. Je ne suis qu'un chimpanzé, un animal traqué, qui finit souvent dans une marmite. Mais, après nous, vous vous mangerez entre vous. Les Chrétiens eux même répètent ce geste de cannibalisme symbolique à travers l'eucharistie.

Tout ce qui est dit aujourd'hui, a déjà été dit, et tout ce qui sera dit est encore déjà dit. Du haut de nos arbres de plus en plus rares, et nous de plus en plus hauts sur les dernières branches, nous tremblons, et nous nous serrons les uns contre les autres, à cause des déchirures du ciel et de ses menaces grondées, et des hommes qui nous attendent en bas avec leurs filets et leurs sucreries « bonne conscience ».

Monsieur le Président, il a suffi d'un mot pour que le monde naisse.

Dieu vous a laissé la parole à tort, pendant des millions d'années...il se fait tard patron, le Lynx a l'air fatigué de deviner ce que nous les chimpanzés pensons. Il est presque minuit, l'heure de penser à demain ; bientôt nous changerons de jour, peut-être de régime (de bananes). Au nom des miens, les chimpanzés, nous formerons bientôt nous aussi, un parti, le PPG (Parti des Primates Galonnés). Acceptez de nous reconnaître, sinon, nous prendrons le « maquis ». Taouyah est plein de « maquis », n'est-ce pas ?

Au nom des miens et de tous les autres primates de notre beau pays, nous vous remercions, pour la liberté que vous nous accordez pour nous sortir de l'ex-pression de l'ex-père de la nation.
A bientôt

Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 44

Présentation

Date [1992/12/28](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

LETTRE D'UN CHIMPANZÉ AU PRÉSIDENT

Vous avez vu l'autre jour à la télé? Nous étions tous beaux. Surtout les discours. Mes semblables et moi n'y comprenions rien, mais c'était beau. Poi de chimpanzé. Il paraît que quand on comprend quelque chose aux discours officiels, on bâille ou on se gratte.

Nous on n'a rien compris. Dieu Merci! Il n'y avait que des femmes qui nous entouraient, bien habillées, bien intentionnées, des orphelines à l'envers on aurait dit, portant leur SOS dans la bouche, comme certains intellectuels qui se promènent avec leur dictionnaire pour faire vrai. Ou vraisemblable. Ou semblable au vrai. Parce que... au nom des miens, M. le Président, permettez-moi de vous rappeler que vous et nous sommes des primates, des cousins depuis près de 40 millions d'années. Nous sommes parents, même si nous n'avons pas les mêmes parents.

M. le Président, dans les discours des belles dames protectrices et maternisantes, aucune n'a pensé à nous ouvrir "la rubrique nécrologique". Quand on est venu nous arracher à nos

branches, personne n'a pensé que nous laissons derrière nous une famille éplorée. Vous avez souvent dit M. le Président, que les guinéens, au lieu de traîner en ville, devaient

de vous. Parce que depuis, que nous sommes internés ici, mes compagnons et moi regardons souvent la télé. Et ils ont l'air si grave, vos représentants du peuple, que la première fois

Monsieur le Président, nous ne voulons pas mêler nos problèmes de primates "primitifs" à ceux des primates dits avancés que vous dirigez en ce moment. Mais il me plairait de

ents, nous dirions "le pays n'est pas encore pourri pour servir d'engrais."

L'Europe et les autres pays dits développés ont construit leurs lumières sur des millénaires de pourriture... Monsieur le Président, quand vous lirez cette lettre fermée, peut-être que vous vous demandez, depuis quand un chimpanzé ose se plaindre? Et de quel droit le "Lynx" se fait le porte-parole d'un primate primitif ingrat? Mais est-il besoin de devenir une poule pour reconnaître un oeuf d'un caillou? Il est dit dans la bible: "Il y a un temps pour semer, un temps pour récolter". Il est encore dit: "Si le blé ne meurt pas, il ne pourra pas germer". C'est du à peu près dans les citations, parce que pour nous, personne ne nous a appris à prier. Mais nous ne croyons pas. Nous sommes sûrs. Des millions d'années derrière, c'est une référence. D'autres n'ont pas tenu la distance. Les mammouths par exemple. Si mes frères et sœurs, les fesses nues, s'accrochent souvent à vos cous, c'est parfois pour vous embrasser que pour signaler que tout pouvoir est solitaire.

Les militaires n'étaient pas dans son programme.

Mais on peut se tromper, Monsieur le Président. L'essentiel est de reconnaître ses erreurs et de demander pardon. Je ne suis qu'un chimpanzé, un animal traqué, qui finit souvent dans une marmite. Mais après nous, vous vous mangerez entre vous. Les Chrétiens eux mêmes répètent ce geste de cannibalisme symbolique à travers l'eucharistie.



Tout ce qui est dit aujourd'hui a déjà été dit, et tout ce qui sera dit, est encore déjà dit. Du haut de nos arbres de plus en plus rares, et nous de plus en plus haut sur les dernières branches, nous tremblons et nous nous serrons les uns contre les autres, à cause des déchirures du ciel, et de ses menaces grondées, et des hommes qui nous attendent en bas avec leurs filets et leurs sucreries "bonne conscience".

Monsieur le Président, il a suffi d'un mot pour que le monde naisse. Dieu vous a laissé la parole à tort, pendant des millions d'années... Il se fait tard patron, le Lynx a l'air fatigué de deviner ce que nous les chimpanzés pensons. Il est presque minuit, l'heure de penser à demain; bientôt nous changerons de jour, peut-être de régime (de bananes). Au nom des miens, les chimpanzés, nous formerons bientôt nous aussi, un parti, le PPG, (Parti des Primates Galonnés). Acceptez de nous reconnaître, sinon nous prendrons le "maquis". Taouyah est plein de "maquis" n'est-ce pas?

Au nom des miens et de tous les autres primates de notre beau pays, nous vous remercions, pour la liberté que vous nous accordez pour nous sortir de l'expression de l'espèce de la nation.

A bientôt.

Williams Sassine



regagner leurs villages.

Pourquoi alors nous avoir amenés ici, à Conakry, plutôt à Conacrine contre notre gré? C'est un crime de plus.

Il paraît que c'est parce qu'on nous tue là-bas, dans nos forêts. Un prétexte qui en vaut un autre. C'est ainsi que se justifient les horreurs de l'Histoire. De la même façon on a pratiqué longtemps la traite des nègres.

Au nom des miens, M. le M. le Président, nous ne voulons pas devenir vos nègres. Nous n'avons jamais demandé à changer de continent, ni de milieu. Nous n'autorisons personne à parler pour nous si depuis des millions d'années, nous avons créé notre propre langage, c'est parce que les mots humains se sont polis par frottements inutiles et sou-vent sanglants. Nous préférons la grimace, comme les enfants, l'expression la plus naturelle pour faire participer tout le corps à la rencontre de l'autre.



Monsieur le Président, essayez un jour de parler aux guinéens avec des grimaces miennes. Ils sauront alors qui vous êtes vraiment. En conseil des ministres, de-mandez à vos élus du moment, d'exposer l'un de leurs indéfinissables ou interminables projets de développement, avec des mimiques. Essayez. Ça mettra un peu de joie autour de

vous. Parce que depuis, que nous sommes internés ici, mes compagnons et moi regardons souvent la télé. Et ils ont l'air si grave, vos représentants du peuple, que la première fois

nous avons eu qu'ils étaient là pour enterrer le conseil. Monsieur le Président, au prochain remaniement, (puisque de toute façon, il y en aura un de plus ou de trop) prenez des sourd-muets.

Ils vous reviendraient moins cher en voiture de luxe, puisqu'eux ne payent pas SOGETRAG, ensuite à la radio comme à la télé, ils ne cassent pas les oreilles. C'est vous les hommes qui dites "la parole est d'argent et le silence d'or". Diction d'une grande sagesse, venu du fond des 34 années d'expérience politique, économique, culturelle de ce pays, et que votre régime applique tous les jours.

Il n'y a plus d'or, et l'argent glisse glisse emportant avec lui dans l'inflation, le budget des mots.

Monsieur le Président, au nom des miens, je vous exprime ma tristesse de ne vous avoir pas vu, le jour de notre exposition devant la Guinée. Nous avons été mis à nu, les caméras et d'autres regards, se promenant avec condescendance et sourires moqueurs sur nos anatomies les plus intimes. Je vous rappelle Monsieur le Président qu'un de nos ancêtres fumait le cigare, portait le haut de forme, allait aux courses. Il s'appelait "Consul". Nous ne vous en voulons pas trop. Parce que dans ce pays, depuis 1958, l'humiliation publique de l'autre est devenue une forme de culture. Il est fort probable que Prince Johnson du Libéria, se soit inspiré de nos réalités, pour filmer l'infime exécution de Samuel Doe.



vous rappeler la convention du patrimoine mondial, proposée par l'Unesco en 1972, et dont l'entrée en vigueur date déjà de 1975. Nous voulons l'application de cette convention qui nous donne droit à des parcs ou à des réserves, à un territoire bénéficiant d'une stricte protection, et d'un minimum de 1000 ha.

Monsieur le Président, quand un chimpanzé est en liberté, il peut vivre jusqu'à 60 ans. En ville, malgré toute l'attention que vous nous apporterez, nous ne vivrons pas plus longtemps que les autres guinéens qui dépassent rarement leur quarante ans! Nous ne manquons de rien ici, tout le monde est bien gentil, on se croirait en famille, même si notre vraie famille nous attend en forêt. Faites-nous libérer.



Si nos bienfaitrices tiennent à sauver des espèces en voie de disparition, qu'elles s'occupent de la survie des grands fonctionnaires honnêtes. Ceux-là sont encore plus menacés que nous les chimpanzés, et beaucoup moins nombreux.

Monsieur le Président, un chimpanzé bien portant aujourd'hui coûte au moins 10.000 francs français en Europe. Faites un peu le compte en francs guinéens. Au nom des miens, vendez nous aux Blancs. Ce sera notre contribution pour le développement du pays. Un guinéen ordinaire ne fait que grogner, on en veut pas ailleurs.

Ils sont devenus des indigènes tristes. Laissez nous partir dans nos arbres, M. le Président. A tous ces mécon-

Le LYNX

Tout ce qui est dit aujourd'hui a déjà été dit, et tout ce qui sera dit, est encore déjà dit.

Directeur de publication
Mme Bah Fatoumata Diallo

Rédacteur en Chef
Alassane Diomandé

Secrétaire Général de la Rédaction
Assan Abraham Ketta
Conseillers de la Rédaction:
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine

Rédaction:
Bah Fatoumata, Alassane Diomandé, Assan Abraham Ketta, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thierno, Cissé Moussa, Diallo Abdoulaye

Illustrations:
Oscar

Editeur:
GUICOMED, SARL
BP. 4958 - Conakry
Compte N° 15620-005-10-6
SGDG, Av. de la République

Distributeur:
Diallo Batio

Administration:
Immeuble Baldé Zaïre
Sandervalia
Tél.: (224) 44-32-14
BP. 4968 - Conakry - Guinée

Composition, mise en page:
Barry Ibrahim
EEI ElectInfo, Im. Baldé Zaïre
BP. 4532 - Conakry

Impression:
Alliance Press
BP. 1532 Abidjan 05, CCI